



Afin d'avoir assez de foin pour l'hiver, on fauchait les pentes les plus escarpées, jusqu'à 1900 m d'altitude.

Une ethnologue a tourné en 1983 un film reconstituant le fanage des Chaux, pratiqué jusqu'en 1966.

Photos du tournage du film :  
[https://www.estavannens.com/le\\_fanage\\_des\\_chaux.html](https://www.estavannens.com/le_fanage_des_chaux.html)



### Le récit d'un faucheur du dernier fanage aux *Chaux* en 1966

« Depuis toujours, les gens d'Estavannens ont fané aux *Chaux* -des pentes raides en herbage sauvage, sans arbres, «chauves» en quelque sorte-, et cela jusqu'en 1966. Les *chaux* étaient réparties entre les familles du village qui possédaient au moins une vache. Il y avait la *chaux* à Jean Caille, celle aux Jordan, celle à Eugénie Jaquet, etc. Toute la pente entre 1900 et 1400 m, divisée de haut en bas en 42 parcelles inégales. En principe, le fanage se faisait tous les deux ans, certaines *chaux* les années paires, les autres les années impaires. Si les foins étaient suffisants en plaine, on renonçait. Si, par contre le foin était insuffisant, on fanait. Le travail débutait après la fête patronale de la Madeleine, le 22 juillet.

Les hommes, lourdement chargés, quittaient le village vers quatre heures du matin. Après une prière à la chapelle du Dâh, construite en souvenir de l'avalanche de 1846 qui avait emporté quatre hommes descendant le foin sur la neige, ils gravissaient La Routze, un sentier tortueux de 26 virages, pour arriver aux pieds des *Chaux* en deux heures et demie. Ils commençaient le fauchage depuis le haut, en oblique, le pied aval équipé d'un sabot à semelle triangulaire et cloutée. Pour un andin, il fallait 20 minutes. Puis ils remontaient, sans enlever leurs sabots, et fauchaient l'andin suivant. Le fauchage durait de 2 à 3 jours. Les hommes dormaient dans les chalets des Ciernes avec les gardes-génisses. Lorsque le foin était sec, on faisait des signaux de fumée. À ce signal, les femmes du village rejoignaient les hommes. Elles apportaient du cacao dans une boille, du pain, du fromage et du lard, bien sûr, pour ces medze-bacon (les mangeurs de lard, le sobriquet des stabadins).

On attachait le foin sur des sortes de traîneaux et on en appondait plusieurs. Lorsque le train était prêt, on le descendait au fond des *Chaux*. Les femmes n'avaient pas le droit de passer la nuit avec les hommes. Elles descendaient dormir au village et remontaient le lendemain matin, avec le ravitaillement. Lorsque tous les traîneaux étaient descendus, on en faisait des meules, à un endroit favorable. On clôturait tout autour avec du fil de fer barbelé pour protéger les meules des chamois et des chevreuils. Après la désalpe, les gens du village remontaient aux *Chaux*, transportaient le foin dans les chalets libérés du bétail. Le poids d'un filard faisait entre 60 et 80 kg. Le trajet le plus long durait une heure. Les bonnes années, le total des filards récoltés sur l'ensemble des *Chaux* était d'environ 600, soit quelques 42 tonnes !

L'hiver venu, on remontait dans les chalets faire de nouveaux filards, on les attachait par trains de cinq et on dévalait la Routze à vive allure. On pouvait effectuer jusqu'à dix voyages par jour. À la sortie de la forêt, on plaçait les filards sur des luges à potzon (réceptif) et on les ramenait dans les granges du village. Ce foin était donné au bétail après l'abreuvement à la fontaine, mais il était mélangé avec du foin de plaine, car le seul foin des *Chaux* aurait provoqué des problèmes de digestion... ».

D'après un témoignage recueilli le 5 juillet 2005 par Jean Pharisa, auprès de Louis Jaquet, âgé de 82 ans, ancien agriculteur et ancien secrétaire communal : [https://www.estavannens.com/le\\_fanage\\_des\\_chaux.html](https://www.estavannens.com/le_fanage_des_chaux.html)